

Dimanche de l'Épiphanie, année A
Dimanche 5 janvier 2020, Mt 2, 1-12
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

1^èrement, Dieu prend un « autre chemin ».

D'un côté le rêve du prophète Isaïe (1^{ère} lecture) :

Après le retour de l'exil, les bonnes intentions de vivre selon la loi de Dieu s'étaient émoussées. Isaïe veut réveiller la conversion de son peuple en excitant sa jalousie : si vous n'êtes pas au rendez-vous de Dieu, les autres peuples y seront !

Et Isaïe voit toutes « les nations » qui marchent vers la lumière et se rassemblent à Jérusalem. La Gloire du Seigneur se manifeste. Et des foules de chameaux apportent tous les trésors d'au-delà des mers, en particulier l'or et l'encens.

De l'autre côté, la réalisation de ce rêve (dans l'évangile de Matthieu) :

Dans un climat social difficile, quelques mages (des commerçants caravaniers) dont on ne connaît pas le nombre, sont guidés par une étoile, qu'ils sont les seuls à voir, vers la bourgade de Bethléem (la banlieue de Jérusalem). Et, en fait de Gloire, ils viennent s'incliner devant un petit enfant ! Et ils offrent trois cadeaux de leur commerce habituel : de l'or, de l'encens (déjà du temps d'Isaïe), avec en plus de la myrrhe, parfum utile, mais cadeau un peu incongru puisqu'il servait à embaumer les cadavres.

Le comportement de Dieu (sa sainteté) prend donc un tout autre chemin que celui par lequel on l'attendait !

Les hommes s'imaginent Dieu comme ils rêveraient de l'être ! Comme un Roi, avec du monde à son service.

On préfère « servir », de loin, un dieu-roi que de le rencontrer vraiment.

Et servir ce dieu cache une manière d'espérer quelques retombées de sa gloire.

Cette attitude reste celle d'une envie et d'une rivalité.

A l'encontre de ce rêve, Dieu, lui, se fait homme et même serviteur de l'homme. Et même petit enfant !

Nous croyions prier Dieu et nous découvrons que d'abord, c'est Dieu qui nous prie, et qui nous prie de l'accueillir.

Il veut ainsi nous désarmer pour que nous apprenions à nous rencontrer autrement.

La vraie rencontre est un « autre chemin » que la rivalité et l'utilisation mutuelle.

C'est une leçon pour nous qui ne savons nous rencontrer qu'avec une attitude instinctive de peur et d'autodéfense comme si toute autre personne était un rival.

Notre attitude est bien représentée par le roi Hérode, dit Le Grand, ou par le groupe des chefs des prêtres et des scribes. Ils ont bien identifié les signes messianiques : le roi des juifs, c'est le nouveau David, c'est le Messie, donc l'envoyé de Dieu. Mais il arrive comme un rival pour le roi Hérode et pour les chefs de prêtres. Dieu lui-même est un rival pour eux, puisqu'ils ont confisqué la religion à leur profit.

Alors l'amour de Dieu et son pardon vont désarmer cette rivalité en s'approchant de nous comme celui à qui on n'a rien à envier, un pauvre, un petit, un enfant sans défense, posé dans une mangeoire, comme s'il allait déjà se faire avoir.

Et ceux qui vont le reconnaître sont les pauvres, les bergers, ou plutôt les gardiens de nuit des troupeaux, le soir de Noël. Et aujourd'hui, les mages, des étrangers loin de chez eux. Le caractère précaire de leur propre situation leur a ouvert le regard. Ils savent voir une famille en difficulté, un bébé posé dans une mangeoire, des « déplacés ». Ils se reconnaissent entre exclus, entre souffrants. Ils ont appris à reconnaître ce que les autres ne voient pas, mais que Dieu voit, lui !

Pourquoi certains on vu et pas d'autres ? Parce que certains se sont déplacés pour aller voir. Sur un tout petit signe de rien du tout, un réveil dans la nuit pour les bergers, une étoile pour les mages, et ils se sont déplacés pour voir.

Tandis que les scribes qui ont toutes les indications, n'ont pas fait un pas pour aller voir, et que le roi Hérode n'y a envoyé que des soldats !

Mais ceux qui se sont déplacés et qui ont senti que c'était Dieu qui leur faisait signe, là dans la mangeoire, se sont sentis aimés. Ils se sont sentis reconnus dans leur dignité, digne d'être sauvés. **Ils ont senti que Dieu commençait par eux !**

Et ils ont appris à changer leur regard sur le monde et sur l'histoire, sur les hommes et sur les sociétés.

Ils ont appris à ne pas rater ce que Dieu voit et que souvent les hommes ne voient pas.

Il n'y a de vraie rencontre qu'entre deux êtres qui acceptent de recevoir toute leur identité de l'amour de l'autre, dans une totale pauvreté et gratuité, et de se donner à l'autre pour faire sa joie.

Dieu vient ainsi vers nous.

2èmement, Dieu a pris un autre chemin, les mages, eux-aussi, repartent par un autre chemin.

Dans ce récit, admirablement construit par Matthieu, il y a un résumé de tout l'évangile.

Il y a les deux axes de relation, verticale entre les hommes et Dieu, horizontale des hommes entre eux.

Tout de suite après la naissance du Messie, fils d'Israël, les mages, sans s'en rendre compte, viennent de couper le cordon ombilical entre Israël et son Messie pour qu'Israël puisse vraiment rencontrer le Messie comme un « autre » et non pas comme une émanation de soi-même. De la même manière qu'un papa vient séparer l'enfant de sa mère pour qu'elle puisse vraiment le rencontrer comme un autre qu'elle-même.

Les mages sont des étrangers et même des babyloniens (des ennemis !) conduits par l'interprétation astrologique d'une étoile (pratique condamnée par la Bible). Et ce sont eux qui viennent révéler à Israël que le Messie est au milieu de lui, comme un enfant chez une mère trop possessive qui n'accepte pas de le laisser partir et qui, dans ces conditions, ne pourra jamais le rencontrer.

Israël devait recevoir le Messie pour le donner aux autres, et non pas pour le garder.

Voilà encore une rivalité qui piège la communion que le Messie veut réaliser entre Israël et les autres, les nations.

Pour Saint Paul (2ème lecture), c'est là qu'est la nouveauté du mystère que les générations passées n'avaient pas reconnu : c'est que les païens sont associés au même héritage, à la même promesse que les juifs. Il n'y a pas de rivalité. Paul va jusqu'à dire que les nations (le gohim) sont associés « au même corps » !

Ainsi les mages ont compris que le roi des juifs était venu aussi pour eux et qu'ils n'avaient pas besoin de repasser par Jérusalem. Et les premiers chrétiens ont compris, avec saint Paul, qu'il n'y avait pas besoin de repasser par la circoncision pour accueillir le Messie.

Il doit en être de même aujourd'hui entre le chrétien et les autres.

Jésus est venu pour nous rassembler tous.

Quand je prie Dieu, ceux qui ne le prient pas reçoivent le même don que moi.

Car ma prière n'est vraie que si je prie pour qu'ils le reçoivent

Et que le don de Dieu, c'est Dieu lui-même qu'il se donne et qu'il se donne à tous.

Et si je sais que je le reçois, c'est pour apprendre, à ceux qui ne le savent pas, qu'eux aussi le reçoivent.

Savoir dans la Foi que Dieu se donne n'est pas un privilège, c'est une mission.

Dieu, en Jésus, a pris un tout autre chemin que celui par lequel les religions l'attendaient. Que nous aussi, comme les mages, sachions repartir par un autre chemin. Fini l'esprit de possession et l'esprit de rivalité. Prenons le chemin de l'Esprit de pauvreté et d'humilité d'accueil et de partage.

Notes :

Le mot « **mage** » est du persan. Il désigne, en Perse, un homme de savoir. Ce savoir était très reconnu jusqu'en Grèce. Le plus célèbre de ces savants perses fut Zoroastre, 5 siècles avant Jésus. Par la suite, le mot a dérivé pour désigner la magie et les magiciens (Ainsi dans Actes 13,8 quand Paul est à Chypre).

La pratique des horoscopes est condamnée par la Bible, car elle bloque la liberté de l'homme et de Dieu (Cf. Ben Sira et le livre de la Sagesse). Mais les juifs l'ont quand même accueillie en invoquant l'histoire du prophète Balaam, venu d'Orient pour maudire, mais qui finalement va bénir ! (Nb 22 à 24 avec un astre en Nb24,7.17).

Et le chef juif de la deuxième révolte en 133 contre les romains, un « messie », se fait nomme Bar Kochba, fils de l'étoile !

L'étoile des mages pourrait être ce qui s'est passé en l'an 7 avant notre ère. La conjonction de jupiter (la royauté) et de saturne (le temps) dans la constellation du poisson (l'eschatologie). Or Jésus est né, à peu près, en l'an 5 avant notre ère (Hérode Le Grand étant mort en l'an 4 avant notre ère). Il est possible que l'évènement céleste ait servi de repère pour mémoriser la date de la naissance de Jésus.